

est essentiel que la terre ne soit pas trop humide, et que les charrières soient changées le plus possible, afin d'éviter les défoncements toujours très-préjudiciables.

Les amendements et les engrais doivent toujours être déposés par petits tas rapprochés, aussi égaux que possible en volume et en distance, et distribués ensuite uniformément sur toute la surface, et sans perdre de temps, afin de prévenir leur évaporation, ainsi que la destruction de l'herbe dessous les tas.

Lorsque les prés engraisés sont arrosables, il convient d'augmenter la quantité d'engrais à l'endroit où l'irrigation commence, parce que l'écoulement de l'eau quelque lent qu'il soit, entraîne toujours l'engrais le plus délié vers les parties les plus basses du champ.

#### DE L'ENCLOSURE

L'enclosure, ou entourage, est l'opération par laquelle, en isolant un champ de ce qui l'avoisine, on le soustrait aux incursions des hommes et des animaux.

Cette opération parfois trop négligée et souvent faite sans ordre et sans calcul, est une des plus importantes en économie rurale, et particulièrement pour les prairies et les pâturages.

Les droits si sacrés et si attrayants de la propriété ne s'exercent réellement dans toute leur plénitude que sur les terrains convenablement enclos et inaccessibles, parce qu'ils sont au moins aux hommes et aux animaux qui n'ont pas le droit d'y pénétrer.

Une vérité, qui n'en est pas moins incontestable pour être trop méconnue, c'est que, par l'enclosure seule, on augmente considérablement le revenu d'un champ, et cette augmentation, souvent du quart et même du tiers, s'élève quelquefois à la moitié.

Parmi les nombreux avantages résultant des enclos, on remarque plus particulièrement ceux-ci :

Ils suppriment les chemins et les sentiers qui ne sont point indispensables, et qui, se trouvant tracés souvent diagonalement à travers les champs pour abrégé le trajet, occasionnent des dégâts inévitables, ordinairement considérables ;

Ils favorisent essentiellement la santé et l'engraissement des bestiaux, en leur évitant les contrariétés qu'ils éprouvent toujours dans les champs ouverts qui leur sont toujours si préjudiciables ; ils facilitent leur dépaissance dans les pâtures, dans lesquelles on peut alors les enfermer en nombre proportionné à la qualité et à la quantité de nourriture qui s'y trouve.

Par l'avantage inappréciable qu'ils procurent de ne faire brouter l'herbe que dans les circonstances les plus favorables, et de lui laisser le temps nécessaire pour qu'elle repousse suffisamment avant d'être broutée de nouveau, ils économisent beaucoup à la nourriture.

Il est reconnu par des engraisseurs de bestiaux qu'un champ de 40 arpents, divisé en cinq parties closes, était égal pour la nourriture à un champ de 45 arpents de même nature, non clos.

L'étendue des clôtures doit être subordonnée aux localités, aux besoins, à la culture et à la qualité de la terre. En général elles doivent être d'autant plus rapprochées que les champs sont plus élevés, froids, arides, sans abris, et exposés aux vents, et d'autant plus écartées qu'ils sont plus humides, resserrés et boisés naturellement.

#### DU DÉSÈCHEMENT ET DE L'IRRIGATION DES PRAIRIES.

Ces deux opérations importantes pour les prairies, sont

intimement liées, entre elles, parce que la première peut fournir, dans plusieurs circonstances, des moyens faciles et économiques de pratiquer la seconde.

Par l'opération du dessèchement, on facilite l'écoulement des eaux surabondantes ; par celle de l'irrigation on utilise ces mêmes eaux ; et si l'eau, quand elle est surabondante, est un des plus grands ennemis pour la plupart des végétaux, elle est un des principaux agents de la végétation lorsqu'elle se trouve réduite à des proportions convenables.

L'opération du dessèchement, quoique souvent dispendieuse et quelquefois même difficile, est généralement, lorsqu'elle est praticable, car elle ne l'est pas toujours, une des plus profitables auxquelles le cultivateur puisse se livrer, parce que les prairies qu'elle assainit et améliore, comme les terres qu'elle rend à la culture, sont ordinairement d'une excellente qualité, et par conséquent d'une grande valeur, quand elles sont convenablement traitées.

Elle est ordinairement assez facile, lorsque le terrain à dessécher et une partie des terres environnantes ont une pente suffisante pour l'écoulement des eaux ; mais elle devient plus difficile lorsque la surface du champ est sur un plan presque horizontal et sans inclinaison sensible, ou entourée d'éminences qui interceptent le cours des eaux, ou de niveau avec le lit des rivières voisines, ou, ce qui a lieu quelquefois, au dessous même de ce niveau.

Dans ces divers cas, lorsque les fossés couverts sont impraticables ou insuffisants, il est souvent avantageux de faire la part aux eaux, en creusant leur lit pour exhausser les parties environnantes et en l'entourant de plantations utiles qui réunissent le triple avantage d'employer, d'assainir et d'ombrager les dépôts d'eau stagnante, qui, de nuisibles qu'ils étaient auparavant, peuvent ainsi devenir très-utiles sous plusieurs rapports.

Ces plantations contribuent aussi très-puissamment aux dessèchements par leurs détritons annuels, par l'entrelacement de leurs racines, et surtout par l'abondance de l'eau qu'elles absorbent : car l'expérience a prouvé qu'un aune, un saule, un peuplier, ou tout autre arbre aquatique absorbait en 24 heures, à dix ans, près de six livres d'eau, lorsqu'il était en pleine végétation, et qu'il rendait à l'atmosphère toute celle qu'il ne s'appropriait pas par la voie de l'assimilation.

Il est essentiel d'augmenter le plus possible la profondeur et de diminuer d'autant l'étendue superficielle de l'eau ; on la rend par ce moyen beaucoup moins nuisible ; car toute eau stagnante est d'autant plus insalubre qu'elle a moins de profondeur, et il est toujours très-avantageux de resserrer et d'encaisser, autant que les circonstances le permettent, celle qu'on est forcé de conserver, parce que les dessèchements partiels et incomplets sont des foyers très-actifs des maladies les plus meurtrières.

Partout l'irrigation des prairies faite convenablement, en augmente considérablement le revenu, on améliore puissamment le fonds, et on accélère singulièrement la végétation ; mais ses bons effets sont surtout sensibles sur celles dont le sol est aride ou situé sur un climat méridional ; et dans ces circonstances l'eau devient réellement un excellent amendement.

On ne doit donc négliger nulle part de tirer parti de toutes les eaux disponibles pour cet objet, et l'on doit plus particulièrement encore chercher à les utiliser dans les deux cas précités, en les retenant, les détournant et les dirigeant judicieusement, d'après les localités et la pente du sol.

Mais elles ne sont pas toutes également bonnes pour cet